

Temps et pause en parole spontanée⁽¹⁾

Lahcen OUASMI

Faculté des lettres et des sciences Humaines
Ben M'sik - Casablanca

Spoken language, as has been pointed out, happens in time, and must therefore be produced and processed 'on line'.

(COOK, C, 1989, Discourse).

There are things we know but cannot say, and these things we must pass over in silence. (WITTGENSTEIN, L. 1953, Philosophical investigations).

Temps, langage et cognition

L'homme se situe dans le temps et l'espace, et ses actions s'inscrivent elles aussi dans la durée et le temps. L'homme a toujours entretenu une relation particulière avec le temps ; il vit dans le temps et cherche continuellement à échapper à son emprise en engageant une relation tantôt conflictuelle, tantôt relâchée. Il a vainement cherché à contrôler et à orienter cette notion, si abstraite et insaisissable. L'homme continue à subir le temps⁽²⁾.

Bien que la notion de temps ait été négligée par les logiciens, Charles S. PEIRCE (1967: 406) a exprimé sa conviction en l'avenir de la logique du temps, et c'est assez

1. Cet article est une partie originale extraite de ma thèse d'état en cours de préparation et qui porte sur «l'organisation temporelle de la parole spontanée : Cas de la langue arabe ». Dans ce contexte, je tiens à remercier le professeur Abdelmajid JAHFA d'avoir lu et révisé sagement ce texte.

2. Contrairement à cela, BRASCHLER (2002 : 1) pense que «le temps est une illusion qu'on peut contrôler».

plus tard que l'intérêt pour cette notion allait grandir afin de fournir une description formelle et rationnelle du temps.

Le temps répond à une logique qui établit des lois réglementant la rationalité de la dimension temporelle. Néanmoins, plusieurs difficultés empêchaient de mettre sur pied une véritable théorie formelle du temps, ce qui n'a pas découragé pour autant les philosophes et les logiciens à continuer leur réflexion logique sur la nature du temps (GARDIES, 1975: 20).

La constitution de la temporalité engendre divers modes d'organisation des conduites temporelles chez l'homme ; "le temps de l'attente diffère du temps de l'oubli ; le temps qui donne la joie, du temps où la douleur persiste; le temps de l'accueil, du temps du refus ; le temps de la révolte, du temps de la mort. Et ainsi de suite..." (DESANTI, 1992: 83).

La dimension temporelle a son importance dans le fonctionnement du comportement humain. Cette dimension a été abordée dans la cadre de la Chronémique (chronemics) définie comme étant l'étude de la conceptualisation et le traitement du temps en tant qu'élément biopsychologique et culturel (POYATOS, 1972) et de la Chronémique de la parole (speech chronemics) en tant que caractérisation de la structure temporelle de la parole, puisque la parole se produit dans le temps comme un phénomène séquentiel (GRÜGER, 1989). Par ailleurs, les paramètres temporels peuvent donner des évidences quant aux caractéristiques du locuteur telle sa personnalité, son âge, son sexe, etc. (voir SCHERER and GILES, 1979).

MILLER et JOHNSON-LAIRD (1976: 410) considèrent le temps comme une variable unidimensionnelle, un continuum qui peut être représenté par une ligne continue. Dans la figure 1, la ligne du temps procure des événements ordonnés qui sont dispersés sur cette ligne au moyen des expressions linguistiques. Les deux symboles A et B sont ordonnés et dispersés sous forme de points sur cette ligne continue.



Figure 1. La ligne du temps (Miller and Johnson-Laird, 1976 : 415)

REICHENBACH (1956) affirmait que le flux du temps n'est pas sous notre contrôle (p. 3) et que l'expérience subjective ne peut expliquer ni définir le temps (p. 8). De ce fait, le temps contrôle les événements physiques et devient un problème de

physique. Le temps peut être expliqué selon les rapports de causalité et les connexions entre l'ordre du temps et les processus causaux (p. 24).

REICHENBACH (1956 : 26-27) a proposé une figure représentant une ligne infinie avec des points distribués, selon un ordre linéaire, soumis à une relation asymétrique. Chaque relation asymétrique, connectée et transitive, établit un ordre sériel.

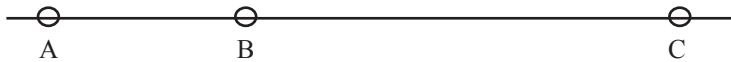


Figure 2. L'ordre des points sur une ligne

Il est probable que la structure temporelle de la parole reflète la structure temporelle de la pensée chez l'être humain. Ainsi, la rythmicité et la temporalité (timing) scandent la parole aux niveaux conceptuel et productif.

Le rythme a son importance dans le langage et confère à l'utilisateur une compétence rythmique. Nous répondons rythmiquement au langage et lui donnons une structure temporelle. Notre cerveau dispose d'aptitudes temporelles et notre perception du temps englobe la cognition rythmique qui est une partie de la théorie générale de la temporalité humaine (CURETON, 1994: 223). La dimension temporelle dont est doté le cerveau est explicitée par le fait que *“des groupes de neurones fonctionnent selon des cadences particulières et à des moments (times) particuliers dans le respect du fonctionnement des autres neurones”*. Ainsi, le temps de l'activation de l'ensemble des cellules peut révéler la nature du codage temporel de l'information dans le cerveau (MARANTZ, MIYASHITA and O'NEIL, 2000: 8).

Le temps est pris comme produit et non comme une source de la représentation rythmique. *“Le temps ne crée pas le rythme, c'est le rythme qui crée le temps”* (CURETON, 1994: 223). Le temps existe comme un élément éternel de la culture⁽³⁾. Il parle et communique plus clairement que les mots et aussi puissamment que le langage (HALL, 1959: 1-2).

De son côté, le langage se présente comme un outil intermédiaire, un support régulateur de nos pensées et conduites, un moyen de réconfort et d'équilibre personnel. C'est un système structuré, une partie intégrante de l'homme, inscrit(e) dans son patrimoine génétique. C'est au moyen de ce langage que l'homme a pu se

3. Dans un autre contexte, les physiciens ont prouvé que le temps n'a pas cours dans l'univers quantique. En d'autres termes, le temps n'existe pas (POIRIER, 2003).

positionner temporellement et tenter de contrôler le temps, un temps particulier, le temps du langage, le temps de la langue (collective) et de la parole (individuelle).

L'homme élabore une pensée temporelle selon un raisonnement temporel et représente les choses et les événements dans le temps en leur conférant une réalité temporelle. En somme, il construit des représentations de l'information temporelle et accomplit des comportements temporels tels le comportement verbal. L'homme utilise et positionne le langage dans le temps et lui attribue un temps langagier, le temps de la parole et du traitement.

Le traitement langagier est le produit de processus physiques composés de plusieurs dimensions dont fait partie la dimension du temps. Ce dernier joue un rôle important dans le traitement des informations (FEDERMEIER and KUTAS, 2000: 62). Le temps et la temporalité (timing) sont inhérents aux processus neuraux assujettis à la fonction du langage. Ainsi, le cerveau reçoit de l'information et la traite au moyen de cartes - dont il est pourvu - de l'environnement de l'individu à travers le temps (FEDERMEIER and KUTAS, 2000: 63-64).

En psycholinguistique, les tâches de perception, de discrimination ou de détection sont réalisées et contrôlées au moyen du temps de réaction (reaction time)⁽⁴⁾ effectué par des sujets auditeurs. Au niveau temporel, le temps de réaction constitue l'intervalle temporel entre le début de la présentation du stimulus et le début de la réponse des sujets. Au niveau psycholinguistique, il équivaut au temps requis pour effectuer une activité cognitive et prendre une décision.

Pause, parole et cognition

GOLDMAN-EISLER (1968: 31) a considéré que le fait d'attribuer les caractéristiques de la fluidité à la parole spontanée – dont les deux tiers sont produits sous forme de fragments - devient une illusion. “Si nous mesurons la continuité vocale en terme de nombre de mots prononcés entre deux pauses, et si nous appelons une ‘phrase’ la séquence prononcée sans coupure, nous obtenons une illustration de fragmentation et non de continuité. 50% de la parole (non préparée) est coupée en phrases de moins de trois mots, 90% de moins de 10 mots”.

Dans le fonctionnement langagier, parler et intercaler les énoncés et les parties de la parole avec des pauses, c'est prendre le temps de gérer le temps de la parole en

4. Pour plus de détails sur cette question du temps de réaction en psychologie expérimentale et en psycholinguistique, voir KANTOWITZ and ROEDIGER (1984 : 173-197), STREIRI (1993 : 120) et SEGUI et FERRAND (2000 : 245).

la décomposant pour la structurer. La structuration passe par une répartition raisonnée des fragments de la parole et par une organisation soucieuse de la compréhension.

Dans le flux de la parole, la pause apparaît comme une période de silence plus ou moins bref qui segmente la parole en unités ou suites sonores. DUEZ (1991: 59) donne une définition d'un point de vue phonétique, selon laquelle la pause équivaut à "toute interruption dans le signal sonore égale ou supérieure à la durée moyenne des occlusives intervocaliques, à cette durée est ajoutée quatre fois la valeur de l'écart-type. Les seuils ont une durée allant de 180 à 250 ms, cette durée dépend de la vitesse d'élocution du message du locuteur".

"Le temps dans la parole, c'est le temps de l'articulation, le temps de l'organisation prosodique de l'énoncé, le temps de la planification, de l'encodage, le temps partagé avec l'allocutaire dans la situation de communication" (DUEZ, 1991: 9).

L'importance du phénomène de la pause a poussé certains chercheurs à proposer de l'étudier dans le cadre d'une science nouvelle appelée la pausologie (pausology)⁽⁵⁾. Cette dernière a été définie pour la première fois par TOSI (1965) comme étant "une doctrine regroupant des études qui traitent des pauses, des signaux de la parole, et les sons musicaux ou autres sons similaires". Plus tard, d'autres chercheurs ont proposé une définition plus précise et claire selon laquelle la pausologie est une science qui a pour objet d'étude la parole spontanée (speech) et pour objectif de mettre en évidence les aspects cognitifs et les dimensions temporelles régissant la production de la parole (O'CONNELL and KOWAL, 1980: 8)⁽⁶⁾.

Les dimensions temporelles de la parole peuvent servir d'"indicateur légitime et possible des processus de l'activité mentale humaine" (O'CONNELL and KOWAL, 1980: 8).

Le silence⁽⁷⁾ devient un acte de parole lié au locuteur et à la situation de communication. Il doit être étudié de par sa synchronisation dans le temps et en fonction de ses occurrences définies syntaxiquement (STUBBS, 1983: 186)

5. Dans une perspective psychologique, BROSSARD (1979: 8) a proposé le terme silençologie, et BUTTERWORTH (1973) parle d'une science du silence. Néanmoins, le terme pausology n'a pas suscité l'enthousiasme des chercheurs puisqu'il n'a pas été amplement répandu, et rares sont les travaux qui ont eu le mérite de l'évoquer (voir O'CONNELL and KOWAL, 1980, 1983 ; GRIFFITHS, 1990, 1991).

6. «Pausology is the behavioral investigation of temporal dimensions of human speech».

7. Bien qu'ils soient synonymes, les termes pause et silence ne sont pas utilisés à tort et à travers. Ainsi, le terme pause est intelligemment privilégié par les chercheurs puisqu'il réfère à un arrêt momentané et bref dans l'émission de la parole suivi d'une reprise, tandis que silence renvoie à un arrêt long ou définitif. En d'autres termes, la pause est brève ; c'est une marque linguistique, le silence est une interruption prolongée qui traduit un comportement, surtout dans les situations psychothérapeutiques.

Dans la langue, il existe un temps verbal qui participe à la production du sens et qui est en interaction avec les différents éléments de l'énoncé. C'est le temps qui sert à actualiser en discours des valeurs contextuelles variées : il s'agit de l'imparfait, du passé composé, du conditionnel, etc. (BRES, 2003: 3).

Le silence réel a éternellement traduit la discontinuité et la rupture avec le temps et l'espace⁽⁸⁾, tandis que dans la parole, il assure la continuité de cette dernière, la continuité dans le temps de la parole. Le temps de la parole est le temps que l'utilisateur extrait du temps réel. Le silence et la parole constituent deux forces complémentaires : le silence conçoit et impose, la parole crée et agit pour convaincre.

La relation entre le silence et la parole est intimement forte. Le silence est la réalité de notre monde et "permet de marquer à l'intérieur même de la parole une distance entre l'acte et le dire". La parole et le silence se complètent puisque "la parole ne peut s'accomplir qu'en liaison intime avec un silence primordial, dont elle apparaît d'abord comme une rupture, alors qu'elle en est l'expression ou la modulation" (RASSAM, 1980: 13, 17)⁽⁹⁾.

La pause ne traduit pas un repos cognitif ; au contraire, elle est le reflet d'une activité cognitive intense. Produire une pause, c'est actionner un enchaînement d'opérations mentales visant à élaborer des représentations langagières et à construire la parole.

La pause permet au locuteur d'effectuer une recherche lexicale pour récupérer un mot et de planifier les constituants de son énoncé et, partant de son discours.

L'élaboration de la parole suit un acheminement structuré, de la conceptualisation jusqu'à l'articulation. Durant ces étapes, la pause occupe une place-relais assurant le maintien du flux de la parole.

Produire une pause équivaut à un effort prémédité qui n'est pas dû au hasard, lequel effort trouve sa légitimité dans la conscience psycholinguistique du locuteur. En d'autres termes, le locuteur intériorise la pause et la planifie dans sa production pour lui attribuer une réalité psychologique. De ce fait, la pause devient une partie intégrante des connaissances linguistiques du locuteur.

La pause dans la parole renforce, appuie, relie et soude. Elle est le garant de l'union et de la fusion des composantes de la parole, et participe à l'organisation

8. BARRON (2002: 132) a écrit qu'en entretenant un discours de silence, on se situe en dehors du temps et du monde et, par conséquent, on devient sans futur.

9. D'autres affirment que l'ennemi du secret, c'est la parole. Il suffirait de dire et tout serait réglé ... Le silence n'est plus d'or. C'est la parole qui brille. En d'autres mots, le silence tue, il faut le briser (ENJOLET, 1999 : 11, 15, 22).

temporelle de la parole. Le temps de la pause est le temps d'un ensemble d'activités cognitives, physiologiques, linguistiques. Dans la pause, le locuteur pense, raisonne, traite, respire, corrige, planifie et structure sa parole.

De là, apparaissent les enjeux discursifs et pragmatiques de la pause dont le rôle à ces niveaux confère à la parole une caractérisation dynamique dans l'interaction verbale.

Finalement, la pause, ne serait-elle pas assujettie à une sorte de grammaire linguistico-cognitive (universelle) lui permettant de se situer dans la parole et dans le temps de la parole ? La question reste ouverte et les recherches n'ont pas fini de nous révéler les secrets de l'activité langagière chez les êtres humains.

Références bibliographiques.

- BARRON, C. (2002). Discourse of silence : Intermeshing network of old and new colonialists. In C. BARRON, N. BRUCE and D. NUNAN (eds.), Knowledge and discourse : Towards an ecology of language. pp. 116-132. Pearson Education.
- BRASCHLER, V. (2002). Perfect timing : Mastering time perception for personal excellence. Llewellyn Publications.
- BRES, J. (2003). Présentation. Langue Française, Temps et co(n)texte, N° 138, 3-7.
- BROSSARD, A. (1979). Etude descriptive des pauses dans la production verbale en situation d'interaction duelle. Thèse de doctorat de 3ème cycle, Université Lyon II.
- BUTTERWORTH, B.L. (1973). Science of silence. New Society, 26, 771-773.
- COOK, C. (1989). Discourse. Oxford: Oxford University Press.
- CURETON, R.C. (1994). Rhythmic cognition and linguistic rhythm. Journal of Literacy Semantics, XXIII/3, 220-232.
- DESANTI, J.-T. (1992). Réflexions sur le temps, variations philosophiques. Conversations avec D.A. Grisoni. Bernard Grasset, Paris.
- DROMMEL, R. (1980). Towards a subcategorization of speech pauses. In H.S. DECHERT and M. RAUPACH (eds.), Temporal variables in speech. pp. 227-238. Mouton Publishers, The Hague. Paris. New York, 1980.
- DUEZ, D. (1991). La pause dans la parole de l'homme politique. Editions du CNRS, France.
- ENJOLET, C. (1999). En danger de silence. Robert Laffont (voir la préface de Boris CYRULNIK).

- FEDERMEIER, K.D., and KUTAS, M. (2000). It's about time. *Brain and Language*, Vol. 71, N° 1, 62-64.
- GARDIES, J.-L. (1975). *La logique du temps*. Presses Universitaires de France.
- GOLDMAN-EISLER, F. (1968). *Psycholinguistics, experiments in spontaneous speech*. Academic Press.
- GRIFFITHS, R. (1990). Pausology and listening comprehension : Theory, research and practice. *JALT Journal*, 12, 99-120.
- GRIFFITHS, R. (1991). Pausological research in a L2 context : A rationale, and review of selected studies. *Applied Linguistics*, Vol. 12, N° 4, 345-364.
- HALL, E.T. (1959). *The silent language*. Doubleday Anchor Book, édition 1973.
- KANTOWITZ, B.H., and ROEDIGER, H.L. (1984). *Experimental psychology : Understanding psychological research*. West Publishing Compagny.
- KRÜGER, H.-P. (1989). Speech chronemics – a hidden dimension in speech. Theoretical background, measurement and clinical validity. *Pharmacopsychiatry*, 22, 5-12.
- MARANTZ, A., MIYASHITA, Y., and O'NEIL, W. (2000). Introduction: Mind articulation. In A. MARANTZ, Y. MIYASHITA and W. O'NEIL (eds.), *Image, language and brain*. pp. 1-9. MIT Press.
- MILLER, G.A., and JOHNSON-LAIRD, P.N. (1976). *Language and perception*. Cambridge University Press.
- O'CONNELL, D.C., and KOWAL, S. (1980). Prospectus for a science of pausology. In H.S. DECHERT and M. RAUPACH (eds.), *Temporal variables in speech*. pp. 3-10. Mouton Publishers, The Hague. Paris. New York, 1980.
- O'CONNELL, D.C., and KOWAL, S. (1983). Pausology. In W. SEDELOW and S. SEDELOW (eds.), *Computers in language research*. Vol. 2. pp. 221-301. Berlin: De Gruyter.
- PEIRCE, C.S. (1967). *Collected papers, vol. IV*. Cambridge, Massachusetts, The Balknap Press of Harvard University Press.
- POIRIER, H. (2003). Le temps n'existe pas. *Science et Vie*, 1024, 34-37.
- POYATOS, F. (1972). The communication system of the speaker-actor and his culture. A preliminary investigation. *Linguistics*, 83, 64-86.
- RASSAM, J. (1980). *Le silence comme introduction à la métaphysique*. Publications de l'Université de Toulouse le Mirail.

- REICHENBACH, H. (1956). The direction of time. Edited by Maria REICHENBACH, Berkeley, University of California Press.
- SCHERER, K.R., and GILES, H. (eds.) (1979). Social markers in speech. Cambridge: Cambridge University Press.
- SEGUI, J., et FERRAND, L. (2000). Leçons de parole. Editions Odile Jacob.
- STREIRI, A. (1993). Comment l'homme perçoit-il le monde ? Dans A. WEIL BARAIS (éd.), L'homme cognitif. pp. 93-197. P.U.F. Paris.
- STUBBS, M. (1983). Discourse analysis : The sociolinguistic analysis of natural language. Basil Blackwell Oxford.
- TOSI, O.I. (1965). A method for acoustic segmentation of continuous sound into pauses and signals and measurement of segment durations. Philosophical Dissertation. Ohio State University (Cité dans DROMMEL, 1980).
- WITTGENSTEIN, L. (1953). Philosophical investigations. New York: Macmillan.